

Divers lieux

9 juin - 28 septembre 1997

L'été, les instances régionales ont le souci d'offrir des manifestations qui vont de la monographie prestigieuse à l'exposition à thème regroupant un certain nombre d'artistes. La première est relativement facile et se juge au parti pris, à la qualité des pièces et à l'accrochage ; la seconde s'avère délicate et complexe. Elle nécessite une exigence dans le suivi et la mise en place des œuvres. Principe que semble avoir négligé le commissaire de la manifestation, Guy Tortosa, ce qui est fort regrettable.

Le concept d'*In situ - in visu* était pourtant particulièrement séduisant : rassembler dans plusieurs sites tarnais un ensemble d'œuvres créées spécialement pour l'occasion et qui se devaient de « *contribuer à réinventer notre perception de cet objet à la fois physique et mental, matériel et phénoménal qu'est le paysage* ». On ne saurait non plus lui reprocher d'avoir regroupé des artistes de générations et de propos fort différents comme Michel Blazy, Daniel Buren, Paul-Armand Gette, Valérie Jouve, Robert Milin et Erik Samakh, tous créateurs de qualité. On se pose seulement la question de l'utilité de leur adjoindre le botaniste Patrick Blanc. Ce dernier, brillant chercheur au CNRS, a breveté un mur de plantes qu'il présente ici. Fort spectaculaire, l'objet relève toutefois du gadget, même s'il s'agit d'un gadget particulièrement élaboré. Par ailleurs, le

mégissier du Pont de Caville à Mazamet, souffre d'une présentation parcellaire qui le rend pratiquement inaccessible au grand public, alors qu'il y a là les promesses d'un ensemble de perceptions sonores totalement en phase avec l'espace environnant. On sait aussi que Michel Blazy a un goût prononcé pour les situations peu tapageuses et expérimente avec bonheur la banalité des choses de ce monde. Hélas ! les visiteurs de sa prestation à la mairie de Lisle-sur-Tarn auraient mérité quelques données susceptibles de rendre les pièces accessibles, afin d'éviter certains types de réflexions agressives quant à l'art contemporain.

En revanche, la commande publique réalisée par Paul-Armand Gette pour le parc de Gourjade à Castres bénéficie d'un accompagnement solide. L'exposition pro-

posée par le centre d'art contemporain offre en effet tout un matériel documentaire parfaitement explicite qui permet de suivre au plus près les observations et mesures réalisés par l'artiste. A partir d'une dérive personnelle et d'un contexte géographique spécifique, Gette a implanté trois types d'arbres en contrebas d'un talus niché dans une boucle de la rivière Agout. Ils sont trop frêles encore pour augurer de l'effet produit, mais l'affaire est à suivre.

Entre portraits individuels, portraits de groupe recomposés et paysages, Valérie Jouve s'affirme comme l'une des personnalités marquantes apparues ces dernières années. En intégrant à ses œuvres une dimension sociale et politique, elle incite son regardeur à s'interroger sur son propre univers. Elle y réussit parfaitement malgré

une présentation qui est loin de donner la pleine mesure de son travail. Quant à Robert Milin, son projet, refusé par la commune d'Aussillon, est montré à Albi déconnecté de son contexte et perd ainsi son efficacité.

Le critique parisien sait ne pas bouder son plaisir lorsque celui-ci est réel, ce qui fut le cas avec le travail de Patrick Corillon au château de Cayla à Andillac et l'installation de Daniel Buren à Rabastens. Dans le petit château qui a appartenu à la famille de Maurice de Guérin, Patrick Corillon a exploité les bâtiments, la chambre du poète, ses écrits, et s'est longuement imprégné du charme des lieux. Il a ainsi pu ajouter un épisode à l'histoire romancée d'Oskar Serti et de Catherine de Sélys. Une chambre et des petites cabines de lecture témoignent de la démarche d'un romantique d'aujourd'hui, attentif au passage du temps et à la magie d'une ambiance. A Rabastens, le long de la promenade des Lices, Daniel Buren a réalisé des caissons à lignes vertes et blanches qui entourent chacun des platanes de l'allée. En jouant sur la déclivité du sol, un jeu savant sur la perspective et la place du spectateur est mis en place. L'œuvre révèle ainsi l'importance d'un lieu central de la vie d'une cité qui relie monument au mort et mairie, passe devant l'église et abrite de surcroît le marché. Ici, comme dans le cas de Corillon, le projet *In situ - in visu* remplit parfaitement son programme. On regrette d'autant plus les faiblesses de pré-

